



SPÉCIALE DES ARTISTES ASSOCIÉS, S.A.

LES ARTISTES ASSOCIÉS S.A. PRÉSENTENT

**CHARLIE  
CHAPLIN**  
DANS

**LES LUMIÈRES DE LA VILLE**

(CITY LIGHTS)



*Les Artistes Associés, S.A. 25, 27, rue d'Astorg, Paris. 8<sup>e</sup>*

## ● Génie physique du Vagabond

Le Vagabond<sup>1</sup>, création du cinéaste Charles Spencer Chaplin, demeure unique dans l'histoire du cinéma. Sa démarche, son accoutrement, ses excentricités corporelles le distinguent aisément de tout autre personnage vu sur un écran. Mais sa singularité l'isole des autres dans la société qu'il côtoie. Pourtant, il reste ouvert à toutes les possibilités qui se présentent à lui pour s'intégrer. Lui-même traverse des communautés très différentes avec une aisance insolente. C'est ainsi, les individus dont il fait la connaissance le rejettent après l'avoir accepté. Il ne se décourage pas, il reprend son errance. Dans *Les Lumières de la ville*, il rencontre par hasard une jeune aveugle qui vend des fleurs et un millionnaire tantôt dépressif, tantôt exalté. Tout oppose socialement ces deux êtres. Le Vagabond reste ce qu'il a toujours été en présence du millionnaire : une figure burlesque. Il apprend très vite à jouer une comédie romantique en compagnie de la jeune aveugle. Il lui laisse concevoir une autre « apparence » que celle qu'il présente au millionnaire qui, lui aussi, l'imagine autrement lorsqu'il est ivre. Qui est-il donc ? Quand est-ce qu'il est lui-même ? Il est comme chez lui aussi bien chez la jeune aveugle que chez le millionnaire. Son jeu de mime lui permet de s'adapter à toutes les situations. Ses dons d'imitateur se confondent avec ses dispositions de simulateur. Ces deux aptitudes décuplent son pouvoir de séduction. Le corps du Vagabond offre un miroir à la jeune aveugle et au millionnaire. Ils se perçoivent eux-mêmes quand ils le regardent. Les voilà séduits. Ce faisant, ils se révèlent être ce qu'ils sont. C'est ainsi que Chaplin nous dévoile leur part de comédie dans la société.

1 En anglais, ce personnage récurrent interprété par Chaplin n'a pas de nom. « Charlot » n'est qu'un surnom qu'on lui donne dans certains pays.

« Les Lumières de la ville était un film muet idéal, et rien ne pouvait me détourner de mon projet. Mais je me heurtais à divers problèmes. Depuis l'avènement du parlant, qui remontait maintenant à trois ans, les acteurs avaient presque oublié la pantomime. Tout leur rythme était passé dans la parole et non plus dans l'action. Une autre difficulté, c'était de trouver une jeune fille qui pût paraître aveugle sans sembler moins belle »

Charlie Chaplin

## ● Une idée du cadre

Qu'est-ce qu'un cadre ? C'est, d'abord, l'espace circonscrit par les quatre côtés du viseur de la caméra à partir duquel le cinéaste compose ses plans. Ce même cadre est reproduit, agrandi, sur la surface de l'écran – son double. Il faut être attentif à la manière dont un cinéaste organise ses cadres : il ne pose pas la caméra n'importe où. Il décide de la plus ou moins grande quantité d'espace qu'il entend faire entrer dans son cadre. Désire-t-il un gros plan, un plan moyen ou un plan d'ensemble ? Et pourquoi ? Un grand cinéaste se définit par ses conceptions du cadre. Ses cadres enferment-ils ses personnages (on parle alors d'un cadre-prise) ou au contraire leur laissent-ils la liberté d'en sortir à la moindre occasion ? La première manière caractérise Fritz Lang, la deuxième Jean Renoir. C'est toute une

## ● Inauguration et naissance

L'ouverture d'un film décide aussitôt d'un style, d'un ton ou d'un genre qui annoncent et préparent l'œuvre qui va suivre — quand elle n'en amorce pas déjà les enjeux dramatiques. Comment commence *Les Lumières de la ville* ? Par l'inauguration en grandes pompes du monument « Paix et Prospérité » dédié aux habitants de la ville. Le maire, pompeux et théâtral, invite une femme, tournée en dérision, à dévoiler l'ensemble imposant. Elle tire sur un ruban qui découvre les trois statues. Elle coupe le cordon ombilical du récit. Son geste surprend un vagabond en train de dormir, blotti en chien de fusil, venu passer la nuit dans les bras de la Prospérité. Ce début évoque symboliquement une naissance : celle du film. Mais aussi celle du personnage qui prend son récit en charge. Peu à peu il se remet de sa surprise, se met en mouvement, affronte brutalement la réalité. Solitaire, indigent, il tranche avec les autorités et la foule présente. Il trouble un cérémonial, il n'a guère le sens du sacré. Il n'y a pas sa place ; à peine éclos, mal désiré, il doit fuir. Non sans malice, il faut le noter, nous reconnaissons là le Vagabond : ne s'est-il pas installé pour se placer au centre de tous les regards ? C'est son péché mignon depuis sa première apparition au cinéma. Le monument est dédié aux habitants de la ville, sauf un : le vagabond qui décampe sans demander son reste. Cette ouverture met en évidence sa cruelle singularité. Sur un plan resserré, le bras armé de la Paix le désigne comme un ennemi à pourfendre. Très vite après, quand il lace sa chaussure, son visage vu de profil se fixe devant la main dressée d'une autre statue. Regardez bien, il fait un pied de nez à toute cette assemblée. Aussi, savons-nous sans plus tarder dans quelle estime ce traîne-misère (et surtout son créateur) tient cette société qui ne saurait l'accepter.



philosophie de la vie qui se révèle à travers l'idée que le metteur en scène se fait du cadre. Qu'en est-il de Chaplin ? Ses plans, dans l'ensemble, restent fixes. Ce n'est pas un cinéaste qui a recours à de grands et spectaculaires mouvements de caméra. Il reste sobre, un peu austère. Notre attention doit se porter sur l'acteur qu'il est aussi. Tout se passe comme si depuis sa première apparition dans *Charlot est content de lui* (1914), le Vagabond n'a cessé de vouloir s'approprier le cadre pour lui tout seul. Il veut avant tout occuper le centre du cadre. C'est, il n'a pas tort, le meilleur endroit pour se faire reconnaître. Être au centre du cadre, c'est être au centre du monde. N'oublions pas que le Vagabond aura toujours été en mal de reconnaissance. Il est seul, affamé, sans logs. C'est un déclassé. Il cherche et s'obstine à s'intégrer dans la société. Elle le rejette ou lui-même se retire, déçu par ce qu'il a vu.



## ● Duo burlesque

La rencontre du Vagabond et du millionnaire, la nuit, sur les quais, éclairée par une lune de studio plus vraie que nature, se présente comme le dernier grand sketch burlesque de Chaplin. Il vient de là. Il a commencé sa carrière en Angleterre où il est né en 1889, dans un quartier malfamé de Londres, en exécutant sur la scène d'un music-hall une attraction de ce genre. Cette expérience est très formatrice pour lui. Il apprend à vérifier sur-le-champ si son numéro étonne les spectateurs. Si ce n'est pas le cas, il corrige aussitôt son gag. Chaplin connaît comme personne la cruauté du destin de l'acteur comique : malheur à lui, s'il ne réussit pas à faire rire celui qu'il doit égayer. Dans *Le Cirque*, qui précède *Les Lumières de la ville*, des clowns sont victimes de l'hostilité du public. Piteux, ils échouent à l'amuser. L'espace du quai (toujours filmé sous le même angle) reproduit une scène de théâtre, ou de music-hall, sur laquelle Chaplin, alter ego du Vagabond, « improvise » comme autrefois un numéro de clowns entre deux figures qui se rencontrent à l'improviste. Le sketch fait ressortir leur opposition physique et sociale. L'un est gros et très riche, l'autre se décrit plus mince et très pauvre. Trois types de gags soutiennent ce numéro de cirque. Gag de substitution quand c'est le Vagabond qui se retrouve avec la corde au cou, à la place du millionnaire. Gag d'inversion quand le Vagabond, qui ne veut pas se suicider, tombe à l'eau le premier. Gag de répétition quand les deux protagonistes plongent à l'eau deux fois.

« Charlot était le héros de notre temps, un héros universel, l'homme qui avait fait rire le monde et qui l'avait aussi fait pleurer. »

Philippe Soupault, poète et cofondateur du surréalisme

## ● Chaplin et ses doubles

*Charlot chef de rayon* (1916) amorce un champ d'étude d'importance dans l'œuvre de Chaplin : la figure du double. Ce n'est pas perdre son temps que de prendre conscience de ses nombreuses éventualités dans *Les Lumières de la ville*, pour mesurer à quel point ce film est de nature baroque. Une subdivision creuse une autre subdivision. Chaplin apparaît sous les traits du Vagabond, son double, son masque. Lui-même, importun et indésirable au cours de l'inauguration du monument, débouche sur les quais comme un sauveur inespéré. Or, c'est la même personne... quelques heures plus tard. Le bruit de la porte de la voiture qui trouble tant la jeune aveugle se répète. Cette dernière tend à deux reprises (début et fin du récit) une rose au Vagabond. Ils se prennent deux fois les mains. Le millionnaire, généreux ou odieux, offre un double visage au Vagabond. Le premier n'est pas sans rapport avec Chaplin qui gagne beaucoup d'argent, le second représente un passé réel et nostalgique du même Chaplin, personnage auquel il rêve encore. Le Vagabond s'habille comme un millionnaire ou alors enfille sa guenille habituelle, etc. Un double aspect écartèle ou protège un même personnage. Le masque qu'il porte, l'apparence qu'il met en valeur, et qui ne correspond pas à sa réalité, lui permet de mentir ou, plus subtilement, de dire une vérité (un amour, par exemple) sans oser le dire directement.



## ● Un cinéaste acharné

Deux ans et huit mois ne seront pas de trop pour la préparation et le tournage des *Lumières de la ville*. Le tournage proprement dit dure cent quatre-vingts jours. C'est le projet qui aura demandé le plus d'énergie, d'obstination et de recherches à Chaplin, cinéaste perfectionniste s'il en fut. Cinéaste soucieux du moindre détail, parce qu'il sait que sur un écran le détail aura son importance. La scène de la première rencontre du Vagabond et de la jeune aveugle qui vend des fleurs à un angle de rue exige à elle seule cent soixante-six journées de travail. Chaplin se persuade que la réussite ou l'échec de son film repose sur cette scène. Deux complications le rongent. Comment faire comprendre que la jeune fille est aveugle ? Encore plus délicat : comment peut-elle croire que le Vagabond qui vient de lui acheter une fleur est un homme riche ?

Elle n'attend que lui dans la vie, jeune et beau de préférence. De ce malentendu découle toute l'histoire. Ce détail si décisif lui échappera longtemps, au point de devoir interrompre le tournage. Un matin, ça y est, il a trouvé : le claquement de la porte de la limousine (dédoublé) d'où ressort le Vagabond et où entre un homme riche. Ce simple son fait travailler l'imagination de la jeune aveugle, elle se fait du cinéma dans sa tête. Le Vagabond saura un peu plus tard tirer profit de son rêve.

Des images rares du tournage des *Lumières de la ville*.

↳ [youtube.com/watch?v=K62wHqK4H2Y](https://youtube.com/watch?v=K62wHqK4H2Y)

Un livre très accessible pour découvrir l'ensemble de la filmographie de Chaplin.

Jérôme Larcher, *Charlie Chaplin*, éd. Cahiers du cinéma/Le Monde.

Une émission de radio sur le personnage du Vagabond.

↳ [franceculture.fr/emissions/grande-traversee-charlie-chaplin-artist-charlie-chaplin-25-tramp-le-vagabond](https://franceculture.fr/emissions/grande-traversee-charlie-chaplin-artist-charlie-chaplin-25-tramp-le-vagabond)

Transmettre le cinéma

Des extraits de films, des vidéos pédagogiques, des entretiens avec des réalisateurs et des professionnels du cinéma.

↳ [transmettrelecinema.com](https://transmettrelecinema.com)

CNC

Toutes les fiches élève du programme *Lycéens et apprentis au cinéma* sur le site du Centre national du cinéma et de l'image animée.

↳ [cnc.fr/web/fr/dossiers-pedagogiques](https://cnc.fr/web/fr/dossiers-pedagogiques)

● Aller plus loin

## ● L'ère du parlant

En 1926, le studio de la Warner Bros sort un film dont chaque bobine de dix minutes de projection s'appareille à un disque gravé de dix minutes également. L'année d'après, *Le Chanteur de jazz* réussit à synchroniser sur une même bande de pellicule l'image et la voix humaine. Le cinéma dorénavant devient parlant. Il sera fatal au cinéma burlesque. De grands cinéastes ou acteurs comme Buster Keaton et Harry Langdon voient leur carrière brisée. Comment réagit Chaplin, qui brille de tout son génie dans le même genre cinématographique ? Le cinéma parlant condamne le Vagabond qui l'a rendu célèbre. C'est un personnage hérité de la pantomime, qui n'a d'existence que dans le cinéma muet. Peut-il parler, avec quelle voix ? Chaplin déclare que la pantomime atteint sa plus haute perfection avec le cinéma muet. Selon lui, le parlant est un progrès à contresens. L'art cinématographique se trahit lui-même. Des années après la sortie des *Lumières de la ville*, il défend toujours le cinéma muet : « Son principe et son but étaient : remplacer la parole et le son par le mouvement et la mimique. » Chaplin ne cède pas. Pour sauvegarder son Vagabond, il décide de tourner *Les Lumières de la ville* en muet. Les critiques s'abattent sur lui. Toutefois, le film sera également sonore : Chaplin insère des sons produits par des instruments de musique pour railler les nouveaux dialogues du parlant. L'effet est irrésistible.

## ● Fiche technique

### LES LUMIÈRES DE LA VILLE (CITY LIGHTS)

États-Unis | 1931 | 1h27

#### Réalisation

Charles Chaplin

#### Scénario

Charles Chaplin

#### Chef opérateur

Roland Totheroh

#### Cadreurs

Mark Marlatt, Gordon Pollock

#### Assistants metteurs en scène

Harry Crocker, Henry Bergman, Albert Austin

#### Chef décorateur

Charles D. Hall

#### Musique

Charles Chaplin

#### Montage

Charles Chaplin

#### Formats

1.20, noir et blanc, muet

#### Interprétation

Charles Chaplin

*Le Vagabond (The tramp)*

Virginia Cherrill

*La fille aveugle*

Florence Lee

*La grand-mère*

Harry Myers

*Le millionnaire excentrique*

Allan Garcia

*Le majordome*

Au programme des enseignements obligatoires en Cinéma et Audiovisuel du Baccalauréat 2018



capricci  
ÉDITEUR DE CINÉMA



AVEC LE SOUTIEN  
DE VOTRE  
CONSEIL RÉGIONAL